

La Revue de Presse Electronique N°156

07 Décembre 2016

L'ACTUALITE SANTE AU QUOTIDIEN



DCHIS/Service de la communication

Sommaire :

- [Une campagne de Com' dans le pipe pour promouvoir les métiers de la santé](#)
- [Au Maroc, toujours moins d'infirmiers dans l'équipe d'Hosni](#)
- [Les Marocains ne se vaccinent pas contre la grippe saisonnière](#)
- [Campagne de sensibilisation contre la pandémie du SIDA : Une approche multidimensionnelle](#)
- [2017, l'année de la fidélisation des donneurs de sang](#)
- [الموت المبكر» يهدد حياة 7 ملايين مدخن مغربي»](#)
- [مرضى المغرب يواجهون الموت لنقص التبرع بالدم](#)

Une campagne de Com' dans le pipe pour promouvoir les métiers de la santé

Leseco.ma

Le ministère de la Santé compte prendre à bras le corps le problème du manque de ressources humaines dans ce secteur. Une campagne de communication de grande envergure est prévue à cet effet dans le but de promouvoir les métiers de la santé.

Qu'il s'agisse de personnel médical ou encore paramédical, tous les métiers seront mis en avant dans ce cadre. L'idée pour la première catégorie est de promouvoir le métier du médecin, généraliste qu'il soit ou spécialiste, toute spécialité confondue, et valoriser les efforts déployés par le personnel médical, et ce malgré les conditions parfois défavorables dans lesquelles il exerce (insuffisance du plateau technique, exigence de la population marocaine....).

S'agissant du personnel paramédical, il s'agira de mettre en exergue le rôle de ces professionnels en tant que praticiens de proximité. Notons que l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) situe le Maroc parmi les 57 pays du Monde souffrant d'une pénurie aigue en personnel soignant.

Leur motivation dépasse les hausses de salaires. Certes les préoccupations financières ainsi que les promotions ne sont pas absentes mais la reconnaissance de services prodigués par les professionnels de santé aux citoyens et citoyennes en matière de santé est aussi importante.

Au Maroc, toujours moins d'infirmiers dans l'équipe d'Hosni

Actusoins.com

A 58 ans, Hosni Mohamed Belkorchi est chef-infirmier en chirurgie à l'hôpital Ibn Sina de Rabat. En 36 ans de carrière dans le service public, celui qui est aussi artiste peintre a eu le temps de voir le système de santé marocain bouger. Par petites touches ou grands coups de pinceaux.

hosni_infirmier_maroc

« Hosni ! » « Hosni ! ». Impossible de faire dix mètres dans les couloirs sans être interpellé. Après 20 ans à l'hôpital Ibn Sina (Avicenne) de Rabat, Hosni Mohamed Belkorchi connaît tout le monde. Et il ne se passe pas cinq minutes sans que quelqu'un ait quelque chose à demander au « major » du service. Le chef des infirmiers de chirurgie A prend quand même le temps de vous faire visiter les lieux. Un service de pointe, explique fièrement Hosni : « c'est ici qu'ont été réalisées à partir de fin 2014 les toutes premières transplantations hépatiques 100 % marocaines, avec notre équipe d'infirmiers ! ».

Des interventions réussies, précise Hosni, mais qui restent limitées faute de moyens : « on a réussi à monter une unité de transplantation mais cette opération nécessite quatre infirmiers donc il n'en reste plus qu'un ou deux pour s'occuper des autres malades ! ».

Et ces malades sont nombreux. Il suffit pour le mesurer de voir le hall qui sert de salle d'attente, où nombre de patients et familles attendent debout ou assis par terre. Le service accueille autour d'un millier de malades chaque année et en opère 800, en cancérologie ou chirurgie hépato-biliaire.

Des candidats mais pas de postes

Au début du couloir principal, Hosni ouvre une salle désormais vide : « ici, six lits ont été fermés », explique-t-il, par manque de personnels soignants. Quand il est arrivé, le service comptait 60 lits. Aujourd'hui, il en reste une quarantaine. « Dans mon équipe, celui qui part n'est pas remplacé », raconte le chef infirmier « ou alors par des redéploiements mais pas par des nouveaux ». Pourtant, les vocations ne manquent pas : les candidats sont là mais pas les postes budgétaires.

Résultats: d'un côté, un manque d'infirmiers à l'hôpital, de l'autre des infirmiers au chômage. Un problème qui ne se posait pas à l'époque où Hosni est sorti de l'école : les diplômés signaient automatiquement un contrat avec l'Etat et trouvaient une place. Aujourd'hui, il faut aussi passer un concours pour obtenir un poste, avec moins de postes que de candidats.

Quand Hosni a choisi de devenir infirmier, c'est justement parce qu'il savait qu'il aurait vite un salaire : « Je voulais être architecte, raconte-t-il. Mais je me suis marié jeune et il fallait faire vivre ma famille ». Après deux ans à l'institut de formation publique de Rabat, il décroche un diplôme d'Etat. Aujourd'hui, la formation se fait en trois ans et des écoles privées ont obtenu le droit d'ouvrir.

Quand il a commencé, au début des années 80, Hosni gagnait moins de 1 000 dirhams (moins de 100 euros). Pas facile pour les jeunes mariés. Depuis, Halima et lui ont eu trois enfants et Halima est devenue sage-femme à la maternité des Orangers de Rabat, confrontée elle aussi à la lourdeur de la charge de travail. Mais « c'est comme ça, il faut assumer et assurer ! », constate Hosni, son infatigable sourire aux lèvres.

Trois infirmiers pour 40 patients

Ce lundi, il faut assurer effectivement. Après un week-end de garde des urgences, les lits sont pleins. Hosni doit organiser le service. Au quotidien, son équipe tourne en général avec trois infirmiers pour une quarantaine de malades, soit une bonne douzaine de patients par infirmier. L'organisation se fait en 12 h/36 h : 12 heures de travail, 36 heures de repos. Hosni lui ne compte pas ses heures et termine souvent à la maison la gestion administrative. Son petit bureau est d'ailleurs encombré de dossiers qui s'entassent jusqu'aux portraits du Roi Mohammed VI et de son père Hassan II. « Je n'y suis jamais ! C'est juste pour la paperasse, inimaginable toute cette paperasse ! ».

Pour voir Hosni assis plus de cinq minutes, mieux vaut le retrouver devant un thé à la menthe un jour de repos. Là, il se pose sur le bilan de ses 36 ans de carrière. « Globalement, le système de santé s'est beaucoup amélioré. Des centres de santé ont été construits, ils ont été équipés ». Le problème répète-t-il, « c'est le manque de personnel ! ». Avant d'ajouter : « j'adore ce que je fais ».

Il ne se plaint pas non plus de son salaire, même si en fin de carrière, au plus haut niveau de responsabilité, il touche 14 000 dirhams par mois, moins de 1 400 euros (le revenu moyen des ménages au Maroc est d'un peu plus de 500 euros mensuel). Pas question pour autant, comme certains de ces collègues, d'arrondir ses fins de mois dans le privé : « Quand vous êtes de garde de nuit à l'hôpital et que vous savez que le matin à 8 h vous allez enchaîner à la clinique, qui va trinquer ? Les malades à l'hôpital ! ». Lui applique depuis le début de sa carrière la même devise : « les malades d'abord ! ».

A 58 ans, il lui reste en principe deux ans pour continuer de s'en occuper. Mais le gouvernement est en train de réformer le système des retraites et l'infirmier aux cheveux gris sait « qu'ils veulent ajouter trois ans ». A sa retraite, Hosni espère pouvoir se consacrer à sa passion : la peinture. « Depuis quatre ans, je n'ai plus le temps de peindre ». Mais ses tableaux et ceux de sa femme ornent les couloirs : ils ont offert leurs œuvres à l'hôpital. Et quand il voit un patient s'arrêter devant une toile et « oublier quelques minutes sa maladie », Hosni l'infirmier-artiste peintre est comblé.

Les Marocains ne se vaccinent pas contre la grippe saisonnière

fr.khabarpress.com

Chakib Abdelfattah – chef de service des maladies infectieuses au CHU Ibnou Rochd, à Casablanca

Interview de Chakib Abdelfattah

Maroc Hebdo: Est-ce qu'il y a un engouement des Marocains pour la campagne de vaccination contre la grippe saisonnière?

Professeur Chakib Abdelfattah: Malheureusement, non. Les Marocains ne s'excitent pas trop pour ce genre de vaccin, qui est, pourtant, primordial pour certains malades, notamment les personnes âgées.

Maroc Hebdo: Même si chaque année une campagne de sensibilisation est lancée par l'Institut Pasteur et le ministère de la santé...

Professeur Chakib Abdelfattah: On ne perd pas espoir. On est parfaitement dans notre rôle d'informer et de sensibiliser les Marocains quant aux risques mortels de cette maladie.

Maroc Hebdo: Y a-t-il des chiffres sur le nombre de décès au Maroc à cause de la grippe?

Professeur Chakib Abdelfattah: On ne connaît pas d'une manière exacte le nombre de Marocains qui meurent à cause de la grippe. Cependant, les chiffres mondiaux sont particulièrement graves: l'OMS recense entre 3 et 5 millions de cas de maladie grave et entre 250.000 et 500.000 décès chaque année dans le monde.

Maroc Hebdo: Quelles sont les personnes les plus exposées au risque mortel?

Professeur Chakib Abdelfattah: Les personnes qui présentent le plus grand risque de complications liées à la grippe sont les enfants âgés de moins de 2 ans, les adultes de 65 ans et plus et les sujets de tout âge souffrant d'une maladie chronique sous-jacente ou dont le système immunitaire est affaibli. Chez les personnes adultes, le risque de décès augmente dès l'âge de 50 ans.

Maroc Hebdo: Quelles les sont principales complications provoquées par la grippe saisonnière?

Professeur Chakib Abdelfattah: la grippe peut être responsable de graves complications médicales, notamment les pneumonies virales et les infections bactériennes secondaires. Elle peut également aggraver les maladies chroniques sous-jacentes comme les insuffisances cardiaques ou le diabète.

Maroc Hebdo: Qu'en est-il chez les personnes diabétiques?

Professeur Chakib Abdelfattah: On pense que la vulnérabilité des patients diabétiques aux infections bactériennes et virales et à leurs complications est liée à des anomalies génétiques, métaboliques, ou immunitaires. Typiquement, pendant les années à activité épidémique intense, les diabétiques ont 6 fois plus de risque d'être hospitalisés pour des complications liées à la grippe et 3 fois plus de risque de mourir des suites d'une grippe ou d'une pneumonie. Durant les épidémies de grippe, la mortalité chez les diabétiques augmente de 5 à 15%.

Maroc Hebdo: Pensez-vous que la vaccination les protège à 100%?

Professeur Chakib Abdelfattah: Plusieurs études menées chez les diabétiques ont montré que la vaccination antigrippale était associée à une réduction de 56% des complications liées à la grippe, une réduction de 54 à 79% des hospitalisations et de 58% des décès au cours des épidémies de grippe.

Cependant, malgré le risque accru auquel les personnes diabétiques sont exposées et l'existence de recommandations, les taux de couverture vaccinale pour ce groupe à risque restent faibles

Campagne de sensibilisation contre la pandémie du SIDA : Une approche multidimensionnelle

Lopinion.ma

Initiée par l'Organisation panafricaine de lutte contre le SIDA (OPALS-Maroc), cette campagne s'inscrit dans une dynamique globale menée par le ministère de la Santé et les divers acteurs et intervenants de la société civile, dont notamment l'Association de Lutte Contre le Sida (ALCS), réputée pour son action majeure à travers sa campagne Sidaction, qui est, cette année, à sa 6ème édition de collecte de fonds et qui permet, faut-il le souligner, une large diffusion des messages de prévention de l'infection par le VIH, d'incitation au dépistage et dont l'apport est à apprécier, aussi, en terme de combat pour l'intégration dans la société des personnes vivant avec le VIH.

Fruit d'un effort soutenu par notre pays dont la lutte contre le SIDA a constitué une priorité, et ce, depuis la déclaration du premier cas de SIDA en 1986, comme en atteste les divers plans et programmes d'action qui se sont succédé depuis et auxquels l'engagement de Sa Majesté le Roi Mohammed VI donne une forte impulsion aujourd'hui.

Dans ce cadre, faut-il rappeler que l'importante initiative dans ce domaine, à savoir la stratégie sectorielle du ministère de la Santé mise en place durant la période 2008-2012, prévoit le renforcement des activités de prévention répondant aux besoins des populations les plus exposées aux risques d'infection, l'accroissement et la diversification des opportunités de conseil de dépistage du VIH, incluant l'accès aux antirétroviraux et le renforcement du leadership national pour une gestion et une coordination efficaces de la riposte multisectorielle au SIDA.

Sur ces chapitres d'ailleurs, il y a lieu de noter, qu'en matière de prise en charge, l'accès aux antirétroviraux et aux médicaments pour infections est assuré gratuitement à toutes les personnes vivant avec le VIH depuis 2003, qui, selon l'ONUSIDA, dans son rapport rendu public en juillet dernier, se montent à environ 24.000 au titre de 2015 contre environ 23.000 cinq années auparavant.

Une approche qui participe du souci d'intégrer le développement sanitaire et humain dans la politique générale, et ce, en termes d'accès aux services de santé, de promotion et de protection de la santé ainsi que de prévention et de maîtrise des problèmes de santé.

Force est de reconnaître que conformément aux Hautes Orientations de Sa Majesté, les objectifs fixés par les gouvernements qui se sont succédé, consistent à redonner confiance aux

citoyens dans le système de santé, moraliser le secteur de la Santé,

renforcer la veille et la sécurité sanitaire, réduire les déséquilibres en matière d'infrastructures de santé, améliorer la qualité des prestations et de l'offre des services,... Une orientation qui fait du droit à la santé un fondement essentiel de la dignité humaine - au même titre que l'éducation, l'habitat, la nutrition,... - un levier fort et puissant catalyseur pour le développement humain.

Approche dictée, faut-il le reconnaître, par une forte exigence de protection et d'amélioration sanitaire des populations admettant de moins en moins que les services, plus particulièrement ceux de soins de santé, ne soient pas disponibles pour tout le monde et qu'ils ne soient pas à la portée de ceux qui en ont le plus besoin.

Toutes ces données ont poussé les différents acteurs de lutte contre le VIH à coordonner et à renforcer leur stratégie en intégrant les prestations de la santé sexuelle reproductive et celles dédiées au cas de VIH, et ce, compte tenu du fait que l'action dans ce cadre intéresse la planification familiale, la santé maternelle et infantile, la santé sexuelle, le dépistage et le traitement des cancers génitaux et mammaires, la santé des adolescents et des jeunes...

Vaste champ d'action qui requiert des actions pérennes et de temps à autre de profondes campagnes de sensibilisation, d'information et d'éducation sexuelle des catégories cibles. Actions à entreprendre avec la collaboration de tous les acteurs et intervenants, et qui exigent implication, échange et coordination entre les pouvoirs publics, les divers acteurs de la société civile ainsi que les médias, et ce, à travers diverses actions de proximité, colloques et conférences de sensibilisation et d'éducation.

2017, l'année de la fidélisation des donneurs de sang L'enjeu est majeur au Maroc pour assurer un approvisionnement suffisant et sécurisé

Libe.ma

La fidélisation des donneurs de sang constitue aujourd'hui un enjeu majeur pour assurer un approvisionnement en sang suffisant et sécurisé dans une société où les besoins ne cessent d'augmenter, a souligné le directeur du Centre national de transfusion sanguine (CNTS), Mohamed Benajiba, à l'occasion de la Journée nationale du don de sang, célébrée le 5 décembre de chaque année.

"Les donneurs réguliers ne représentent même pas 20 %, un chiffre relativement bas", a-t-il estimé, notant que l'augmentation des dons nécessite la mise en place de tous les moyens pour fidéliser les donneurs et régulariser leurs dons.

"Dans ce but, nous allons faire de l'année 2017, l'année de fidélisation des donneurs de sang", a-t-il indiqué, précisant qu'une stratégie a été mise en place pour atteindre cet objectif, à travers notamment l'amélioration de l'accueil au niveau des centres de prélèvement, en informant et sensibilisant le personnel que le donneur de sang n'est pas "un patient" et par conséquent il doit être traité d'une manière particulière, et aussi par la mise en place d'une application qui rappelle le don de sang.

"Lorsqu'un donneur se présente à un centre de prélèvement, ses données seront enregistrées pour le rappeler, deux mois plus tard pour les hommes et trois mois pour les femmes", a-t-il expliqué, précisant que ce rappel sera fait soit par SMS soit par email et sera opérationnel à partir de janvier 2017 grâce à une application informatique. Cette application sera opérationnalisée au niveau national, gérant ainsi les donneurs de sang au niveau de tous les centres de transfusion sanguine.

Il a noté que les Marocains ont la culture du don de sang mais c'est une question de moyens à mettre en œuvre pour promouvoir cette pratique, ajoutant que cette question doit être abordée au quotidien pour pouvoir espérer un recrutement assez suffisant de donneurs de sang.

Benajiba a souligné par ailleurs que le Maroc est en progression, mais cette progression ne suffit pas à assurer tous les besoins des malades nécessitant une transfusion sanguine.

"En terme de dons, nous avons réalisé près de 300.000 pour l'année 2015. Si on compare ce chiffre aux recommandations de l'OMS, on est à 0,4% de la population alors que l'OMS recommande au moins 1,2% de la population", a-t-il relevé.

"Mais à partir de l'année 2013, qui a été l'année de la campagne nationale de don du sang, nous avons remarqué une sensibilisation accrue des Marocains à l'importance de ce don", a-t-il dit.

Benajiba a fait savoir qu'à l'occasion de la Journée nationale du don de sang, plusieurs activités seront programmées. Au niveau de la région de l'Oriental une caravane de don du sang va démarrer de Berkane pour sillonner toutes villes de la région durant un mois. A Rabat, un projet de jumelage est prévu entre l'association des donneurs de sang de Rabat et une association portugaise ainsi qu'une cérémonie pour honorer les donneurs de sang réguliers.

Il s'agit aussi de l'organisation à Benslimane de journées portes ouvertes pour faire la promotion de la nouvelle banque de leur sang qui a été inaugurée récemment, ainsi que d'autres activités au niveau de toutes les régions du Royaume. Dans une déclaration à la MAP, Amine un jeune de 23 ans qui fait don de son sang pour la première fois, s'est dit fier d'accomplir cette action, incitant à son tour les jeunes à faire de même et de régulariser leurs dons de sang.

De son côté, Mohammed, un donneur régulier qui ne se limite pas aux compagnes occasionnelles, regrette l'indifférence de certains vis-à-vis de l'idée de faire don de sang, considérant cet acte comme un devoir national et un signe de solidarité qui nécessite l'implication de toutes les composantes de la société.

Le Maroc dont la demande en sang est supérieure à l'offre et où les services de transfusion sanguine sont confrontés au besoin de collecte suffisante de sang tout en respectant les critères de qualité et de sécurité, célèbre le 5 décembre de chaque année la Journée nationale de don du sang, pour encourager la culture en la matière, sensibiliser à l'importance de cet acte, s'arrêter sur les défis et faire le bilan pour limiter le déficit des stocks de produits sanguins.

"Donner son sang, c'est sauver une vie", un slogan qui sonne fort et résume l'importance de ce simple geste capable de sauver des milliers de personnes. Une prise de conscience autour de cet acte se pose aujourd'hui avec acuité, pour assurer un approvisionnement en sang sécurisé et suffisant.

الموت المبكر» يهدد حياة 7 ملايين مدخن مغربي»

Alyaoum24.com

دراسة صادمة تكشف أن التدخين مسبب رئيس لتقليص عمر الإنسان حتى ولو كان عدد السجائر المستهلكة قليلا جدا. خلاصات دراسة للمعهد الوطني الأمريكي للسرطان تقول إن الأشخاص الذين يدخنون سيجارة واحدة يوميا، أو أقل، ترتفع لديهم نسبة «الموت

المبكر» ب64 في المائة مقارنة بالأشخاص الذين لا يدخنون، مضيفاً أنه كلما ارتفع عدد السجائر المستهلكة في اليوم الواحد، ارتفعت «مخاطر مواجهة الموت المبكر».

وهكذا يرتفع خطر الموت المبكر لدى 7 ملايين مغربي (حسب منظمة الصحة العالمية) بنسبة 64 في المائة بالنسبة إلى المدخنين الذين يستهلكون سيجارة واحدة في اليوم، أما الذين يستهلكون ما بين 1-10 سجائر يومياً، فإن خطر الموت المبكر يرتفع بنسبة بـ87 في المائة، أما الذين يستهلكون أكثر من 10 سجائر فإن نسبة الخطر بالنسبة إليهم تتجاوز 87 في المائة

الدراسة التي أجريت على 111437 شخصاً لم يسبق لهم أن استهلكوا التبغ، و156405 مدخنين سابقين (53.9 في المائة)، و22.337 (7.7 في المائة) مازالوا يدخنون، كشفت أن السبب الرئيس لوفاة المدخنين هو سرطان الرئة، كما أنه بالمقارنة مع الذين لم يسبق لهم استهلاك التبغ، فإن المدخنين الذين يستهلكون أقل من سيجارة واحدة في اليوم يتضاعف لديهم بـ9 مرات خطر الوفاة بسرطان الرئة، وهو الاحتمال الذي يتضاعف 12 مرة بالنسبة إلى الأشخاص الذين يستهلكون قرابة 12 سيجارة في اليوم

مرضى المغرب يواجهون الموت لنقص التبرع بالدم

Bwabtk.com

اخبار اليوم العاجلة | وقفت أسرة شاب مصاب بنزيف خارجي بالقرب من قسم المستعجلات بمستشفى ابن سينا في العاصمة المغربية (الرباط) تنتظر من يتبرع لها بدماء يحتاجها جسد ابنها المصاب في حادثة سير خطيرة، لكنها لم تجد ما ينقذ حياته من موت محقق، لولا شقيقته التي تمتلك فصيلة دمه النادرة نفسها

وتحكي سعاد، شقيقة شاب آخر يدعى محمد البيض، أصيب في حادثة سير خطيرة بمدينة الرباط، خلال قيادته دراجة نارية اصطدمت بعنف مع سيارة مسرعة، كيف عانت الأسرة للعثور على كميات دماء توافق فصيلة دم محمد، ما جعل جسده ينهار تحت صدمة الحادثة وكميات الدم الكبيرة التي نزلت من جسده

وقالت لـ"العربي الجديد"، إنها لا تريد أن تتكرر أماسة أسرتها الصغيرة التي كانت تشاهد شقيقها يموت ببطء أمامها، في ظل عجزها عن توفير الدم اللازم له، وغياب هذه الفصيلة الدموية في مركز التحاقن (بنك الدم)، داعية المغاربة إلى التبرع بدمائهم لإنقاذ حياة العديد من المرضى والمصابين

قصة المواطن الأول الذي شارفت حياته على الهلاك، وقصة الشاب الثاني الذي لقي حتفه، بسبب غياب الدماء التي كان يتعين على الأطباء ضخها في جسده، من جراء ضعف مراكز تحاقن الدم في البلاد، تتكرر في أكثر من مدينة، والمأساة نفسها تعيشها الكثير من الأسر، ما جعل المسؤولين عن الصحة في المملكة يطلقون تحذيرات وطلبات استغاثة متعددة

وبلغ عدد المتبرعين بالدم سنة 2016 زهاء 297 ألفاً و73 متبرعاً، وهو ما يعادل نسبة 0.95 في المائة من سكان المملكة، وبالتالي يبقى هذا الرقم وفق مراقبين بعيداً عن نسبة 3 في المائة من مجموع سكان البلاد، والذي توصي به منظمة الصحة العالمية، بغية مواجهة متطلبات الدم من مرضى ومصابين وضحايا حوادث السير خصوصاً

ويعاني المغرب من نقص كبير في التبرع بالدم في مختلف المستشفيات ومراكز تحاقن الدم، وهو ما فسره الدكتور محمد بن عجيبة، مدير مركز التحاقن بالدم، في تصريح لـ"العربي الجديد" بضعف ثقافة التبرع بالدم في المجتمع المغربي، رغم حدوث نقلة نوعية في السنوات الأخيرة، لكنها لا تكفي بعد لتصل إلى المستوى المنشود

وشدد المسؤول الصحي ذاته، على أن المغاربة معروفون بسخائهم وكرمهم، خاصة في الأعطيات العينية والمالية كلما استوجب الأمر ذلك، إما لحدث جلل أو في أية مناسبة معينة، أو حتى لمساعدة مرضى ومحتاجين، مضيفاً أنه يتمنى أن ينتقل هذا السخاء إلى سحاء في التبرع بقطرات من دمائهم لن تضرهم في شيء

وتشهد العديد من مدن ومناطق المغرب، منذ يوم أمس، حملات تواصلية لتحسيس المواطنين بأهمية التبرع بهذه المادة الحمراء الحيوية، لكونها السبيل لإنقاذ حياة الكثيرين في المجتمع، كما أنه من المقرر أن يخصص خطباء المساجد يوم الجمعة المقبل الخطبة لحث الناس على التبرع بالدم

ودعا المركز الوطني لتحقاقن الدم إلى تحقيق أكبر نسبة ممكنة من المتبرعين بالدم، من أجل تكوين مخزون دم يوازي حاجات مراكز الدم من هذه المادة، وإلى "نشر ثقافة التبرع بالدم وجعلها سلوكاً اعتيادياً وواجباً أخلاقياً ووطنياً لا يرتبط بالضرورة بوقوع حوادث". سير وإجراء عمليات جراحية، لأن هناك باستمرار حالات إنسانية تنتظر كميات من الدم لإنقاذ حياتها